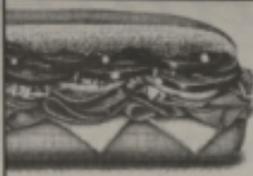


Pizza Delight
VOUS FIVRE DU GOÛT!
858-8080
 LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
 Ou la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

No. 10

No 19

Vol. 26

4 novembre 1995

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

**Les membres de l'ABPUM
 rejettent à 91% les dernières
 offres de Taillon**

A.E.I.



**U de M: pauvre ou
 désintéressée?**

p.4

DOSSIER
 sur
 enseignement
 médiatisé

p.3

Opéra



La Dame Blanche

p.10

Pour **vos REER**
PRENEZ CONSEIL!

*À votre caisse populaire,
 nous conseillons d'excellents moyens
 pour vous permettre de cotiser à un REER dès maintenant,
 à votre rythme, et selon votre capacité financière.*



**TA CAISSE
 POPULAIRE
 ACADÉMIQUE**

**POUR VOUS,
 L'IMPORTANT,
 C'EST
 VOUS!**

Sommaire

Fiscal Dubé pose sa candidature à la présidence de la Fédération p.3

C'est vous qui le dites p.7

Secrès pour la Dame Blanche p.19

Enjeux / hors-jeu p.13



Directeur Robert ASMLIN

Rédacteur en chef Mario-Baine CLOUTIER

Rédacteur culturel Denis BARRIN

Rédacteur sportif Denis LÉVESQUE

Photographe Geneviève MORIN

Graphiste Serge BOULDEAU

Lithier Éric PERRON

Correction Marie-Claude CHRASSON Sylvie LADOUKIER Jean-Pierre CAIRNE Thierry JACQUOT

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre-est de l'université de Moncton, Moncton, N.B. E1A 2E7. Téléphone: (506) 858-4126. Site de nouvelles: (506) 858-4103. L'abonnement: (506) 858-4126.

L'impression est assurée par le Centre Presse, 1 1 100, 1 avenue, St-J, 108 1A0.

Tous les droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération est formellement interdite.

Si vous le pouvez, l'auteur de cet article a le droit de publier son article dans un autre journal. L'Université de Moncton ne s'engage pas à garantir la confidentialité de l'information. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération est formellement interdite.

Le Front ne se rend pas responsable des opinions exprimées par ses membres. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération est formellement interdite.

Actualité

Négociations entre l'ABPUM et l'Administration

L'ABPUM franchit un pas de plus vers la grève.

Denis BLACKBURN

Vendredi dernier a eu lieu une réunion générale de tous les membres de l'Association des bibliothécaires et professeurs de l'Université de Moncton (ABPUM) afin que ceux-ci votent sur les dernières offres patronales.

Sur les 204 membres présents, 185 membres ont voté contre les dernières offres, 17 en faveur et deux votes ont été annulés, ce qui représente un taux de

«À partir de maintenant, il faudra attendre le rapport du conciliateur et s'il faut

tenir un vote de grève, nous le tiendrons. Nous avirons nos membres, nous

leur demanderons s'il y a

lieu de tenir un vote de

grève, s'ils nous accordent

la permission, nous passerons un vote de

grève»

«Pierre Ouellette, président

de l'ABPUM

participation des membres de 64 pour cent.

Toutefois, Pierre Ouellette, président de l'ABPUM, tient à préciser que ce n'était pas un vote de grève, mais plutôt une prise de conscience de ce que pensent les membres...»

Aujourd'hui, il y avait une étape importante à franchir, il fallait aller les présenter aux membres et prendre le pouls, c'est-à-dire, s'ils acceptaient ou refusaient ces offres-là, a expliqué monsieur Ouellette.

Rappelons que les dernières offres patronales comprennent, entre autres, une augmentation salariale de six pour cent échelonnée sur trois ans, alors que la partie syndicale demandait neuf pour cent pour la même période.

Toujours selon le président, si le syndicat avait accepté ces offres, il en aurait résulté des conditions de travail insupportables, la qualité de l'enseignement en aurait été grandement affectée et la réputation de l'Université aurait été en jeu.

Bien que la direction de l'ABPUM ait déjà rejeté ces offres et ainsi pris position en rompant la conciliation qui précédait, il était désormais important pour la direction syndicale de faire valider son choix par ses membres pour ne pas être, en quelque sorte, bloquée dans la démocratie syndicale.

Conséquences D'ici à ce que le conciliateur présente son rapport au ministre, qui constatera l'échec des négociations, il peut s'écouler quelques semaines.

Rappelons qu'un conciliateur dispose de tout le temps voulu pour rédiger son rapport, mais habituellement celui-ci accorde environ deux à trois semaines à la rédaction. Sept jours après le dépôt du rapport, un vote de grève ou de lock-out peut être pris.

Les négociations entre l'ABPUM et l'Administration de l'Université se sont rompues le 23 janvier



Pierre Ouellette, président de l'ABPUM

dernier, cela fait donc environ une semaine et demie à deux semaines. Si le conciliateur rédige son rapport dans les délais

Sur les 204 membres présents, 185 membres ont voté contre les dernières offres, 17 en faveur et deux votes ont été annulés, ce qui représente un taux de participation des membres de 64 pour cent.

attendre le rapport du conciliateur et s'il faut tenir un vote de grève, nous le tiendrons. Nous avirons nos membres, nous leur demanderons s'il y a lieu de tenir un vote de grève, s'ils nous accordent la permission, nous passerons un vote de grève et je pense qu'on est prêt à aller au bout pour qu'on ait une vraie université en Acadie, a laissé savoir monsieur Ouellette.

Macaron

Finalement, la direction de l'ABPUM a fortiment suggéré à ses membres de porter, presque en tout temps, le macaron qui leur a été remis lors de la réunion et qui porte l'inscription «Pour une vraie Université». Toutefois, le président de l'ABPUM a fait savoir que la direction a donné des consignes claires aux professeurs qui doivent éviter de le porter en classe, mais de le porter en tout temps ailleurs sur le Campus.

Actualité

L'enseignement médiatisé

«Le nouveau visage de l'accessibilité» -Claudette Beaulieu

Cynthia BOUDREAU

L'enseignement médiatisé existe depuis 1982 à l'Université de Moncton. Au début, des cours étaient transmis par audio en provenance de l'Université d'Ottawa pour des étudiants d'ici. Depuis, l'Université a offert, et continue d'offrir, plusieurs autres possibilités aux étudiants francophones des Maritimes.

C'est surtout dans le cadre des cours de l'éducation permanente que sont utilisées ces méthodes d'enseignement. Surtout, quelques tentatives ont été faites avec les étudiants à temps plein jusqu'à présent.

La directrice de l'éducation permanente à l'Université, Claudette Beaulieu, explique que deux genres de services sont présentement offerts aux étudiants et ce qu'il s'agit de l'enseignement

médiatisé. Les cours télévisés diffusés sur les ondes de ASN sont surtout les plus connus par la population. Les gens peuvent s'inscrire à des cours de français, de géologie, de sciences infirmières et autres. Ils reçoivent alors le matériel nécessaire à la maison et sont informés des dates d'examen.

«Plusieurs personnes sont venues à l'Université en disant qu'elles avaient suivi un cours de français à la télévision l'année précédente, sans s'en rendre, et qu'elles s'étaient rendu compte qu'elles seraient capables de suivre un cours à l'Université. C'est une bonne forme de recrutement puisque ça va directement dans les foyers», explique Madame Beaulieu.

Elle a d'ailleurs mentionné en disant qu'un cours de sciences infirmières offert il y a quelques années, intitulé «Le droit et la mort», avait obtenu une des meilleures notes d'un cours de ASN.

Six cours différents sont offerts

à ASN cette session et sont disponibles partout où entre le câble.

La vidéoconférence

L'éducation permanente offre aussi des cours par vidéoconférence qui permettent aux étudiants des différentes régions de participer activement au déroulement de cours. À l'aide d'une caméra vidéo, le professeur peut voir et entendre les étudiants et vice-versa.

«À l'Université, on a très beaucoup d'accessibilité. Dans les années soixante et soixante-dix, c'était avec les prêts et bonnets. Aujourd'hui, le nouveau visage de l'accessibilité, c'est la vidéoconférence», soutient madame Beaulieu.

Cet outil permet donc d'offrir des cours à Wellington sur l'Île-du-Prince-Édouard, à La Baie à Montserrat ou Nouvelle-Écosse, à Shippagan, à Grand-Sault, à Bathurst, à Edmundston, à Fredericton et à Moncton.

Une expérience enrichissante

La technologie dans les salles de classe

Cynthia BOUDREAU

Avec le froid qui revient, nous avons le répit qui nous est venu pendant le mois de janvier, nous sommes bien possible rester au chaud dans notre appartement pour notre nuit normaux. Bien que l'Université ne pense pas envoyer des professeurs dans les foyers de tous les étudiants, elle a trouvé des moyens efficaces de se rapprocher d'eux et de faciliter leur tâche.

Il y a, par exemple, la téléconférence, qui permet peut-être nous sentir insouciantes. Il n'y a pas de longtraps. Cette technologie récente permet à des gens sur le marché du travail, qui ne peuvent quitter leur emploi pour venir étudier à Moncton, de se perfectionner et de suivre des cours à distance. Ce qui est spécial dans cette formule d'enseignement à distance, c'est que les étudiants peuvent participer au cours et interagir avec le professeur.

Après en avoir discuté avec la directrice de l'éducation permanente, Claudette Beaulieu, qui est une des investigatrices de cette formule d'enseignement à l'Université de Moncton, j'ai voulu voir comment

ça fonctionnait. Elle m'a donc invitée à assister à un de ses cours.

À première vue, tout paraît normal. Les six ou sept étudiants sont assis de chaque côté d'une table de conférence. À un bout, il y a le professeur et à l'autre, un téléviseur et une petite caméra pointée vers le classe. L'enseignant dispose également d'un ordinateur par lequel il peut envoyer et recevoir du courrier électronique. Les étudiants envoient ainsi leurs travaux et le professeur peut même y mettre son plan de cours ou d'autres informations. Finalement, il y a un «specteur d'activités» modeste qui montre l'image sur le téléviseur et l'ordinateur dans tous les centres (dans ce cas-ci, Bathurst et Shippagan).

Le professeur peut donc voir ses étudiants et leur parler, malgré un léger décalage entre le son et l'image. De leur côté, les étudiants peuvent, de leur côté, intervenir à l'improvise quel moment. On peut noter aussi qu'il est plus difficile de motiver les étudiants et que ces derniers trouvent plus aisé de servir le professeur tout un long du cours. Peut-être, mais à la moitié du cours, seul un étudiant s'était

pu encore intervenir pour faire un commentaire ou pour poser une question. On semblait donc tout bien adaptés à ces méthodes d'enseignement.

Intéressé à ce sujet, les étudiants ont aussi qu'il est difficile de s'habituer aux différents matériaux mais que ce n'est quand même pas si différent d'autres cours. D'ailleurs, ils ne sont pas seuls pour faire fonctionner tout ça.

Une employée de l'Université est présente pour s'occuper de l'aspect technique. Elle manipule la caméra à l'aide d'un contrôleur à distance et voit au bon fonctionnement de l'équipement.

Selon Madame Beaulieu, il a coûté 40 000 dollars à l'Université pour équiper cette classe d'un système de téléconférence. Elle permet toutefois à plus de gens de suivre des cours en plus d'être aussi utilisée par des entreprises privées qui peuvent le louer.

Comme je l'ai déjà mentionné, seulement quelques tentatives ont été faites avec la téléconférence chez les étudiants à temps plein, mais l'équipement disponible à l'Université devra sûrement être utilisé dans les prochaines années à intégrer à son milieu les nouvelles technologies. On peut donc se demander ce qui nous attend.



les cours par téléconférence rejoignent une centaine de personnes au deuxième cycle, et entre 300 et 400 au premier cycle, un peu partout dans les Maritimes.

pour les étudiants et le professeur

Un des reproches les plus fréquents concernant cette forme d'enseignement est le manque de contact humain, selon Madame Beaulieu. Toutefois, les étudiants et professeurs apprécient grandement le fait qu'ils sont à l'écoute et se servent du courrier électronique et du réseau Internet.

«Je donne un cours par vidéoconférence dans lequel les étudiants ont à me remettre un bilan de lecture à chaque semaine. Ils envoient leurs travaux par courrier électronique, je les corrige et les renvoie. Il y a un an et demi, je n'aurais pas comment me servir de cet outil.» Toujours selon madame

Beaulieu, bien que certains professeurs soient réticents face à ces méthodes d'enseignement, le plus grand succès est l'enseignement plus précis de la même façon après avoir vécu cette expérience.

«C'est obligé à cause de près de quatre heures d'enseignement. En général, on ne commence par un cours pour le terminer la semaine suivante. C'est une suite qui doit être englobée, surtout lorsque les cours sont télévisés ou enregistrés.»

«Pour la prochaine session, les cours par téléconférence rejoignent une centaine de personnes au deuxième cycle, et entre 300 et 400 au premier cycle, un peu partout dans les Maritimes.»

50¢ **the SUBSTOP**

300 Elmwood Drive, Moncton, N.B.

2 Subs
ou
2 Poutines \$4.99

Deux subs 12", viandes froides, jambon / fromage ou végétarien ou deux poutines, seulement \$4.99 avec l'achat d'un breverage.

Livraison gratuite!

855-9989

Actualité

L'U de M: pauvre ou désintéressée?

Inès MPAMBARA

On les appelle importés, étrangers, minorités visibles ou plus polémiqnement corréct, les étudiants internationaux. Au campus de Moncton, l'Association des étudiants internationaux compte plus de 150 membres. Leur nombre ne cesse de s'accroître à chaque session, leur frustration envers l'adminis-

tration de l'Université également. L'Association des étudiants internationaux de l'U de M (AÉIUM) se date par d'aujourd'hui. Elle a été fondée en 1977 par Gérard Étienne, actuellement professeur d'Information Communication. Malgré 19 ans d'existence, les membres de l'AÉIUM croient que l'U de M régitime un dernier rang les besoins de l'Association. Ils revendiquent un plus grand

champ de fonctionnement. «L'Université prend l'Association très au sérieux, parce que si politique est d'ouvrir Moncton au monde entier. L'association est une structure sur laquelle l'Université s'appuie pour se faire connaître», se déclare Nicolas Katsiba, président de l'AÉIUM. Diplômé obligé, le président des étudiants internationaux est très prudent. Mais les autres étudiants ne sont pas d'accord avec monsieur Katsiba.

«L'Université fait tout pour recruter des étudiants à l'étranger, mais hélas, sur le campus, elle ne possède pas de structure solide pour accueillir et pour mieux intégrer ces étudiants», a rétorqué Daphné Lussaint, une étudiante en Administration. «L'Université a complètement négligé notre local ou fin fond de la faculté d'Administration. Un local difficile à trouver et qui ne peut recevoir plus de quatre personnes. De plus, les instruments mis à notre disposition ne sont pas simples et attristés, à conclure

madame Lussaint.

Jean-Christien Mpega, un autre étudiant international, va beaucoup plus loin. Selon lui, l'U de M doit nécessairement augmenter les subventions versées à l'AÉIUM. Il est à noter que l'U de M, par l'entremise de la Féécum, verse chaque année un certain montant d'argent à l'AÉIUM, selon le nombre d'étudiants internationaux inscrits à la session d'automne. Or, durant la session d'hiver, environ une vingtaine de nouveaux étudiants internationaux arrivent à Moncton. Inévitablement, le nombre alloué par la Féécum n'est pas le même. «Si l'Université voulait une meilleure intégration des étudiants internationaux, elle nous allouerait plus de fonds pour que nous puissions réaliser nos activités. L'U de M oublie que c'est nous qui la faisons connaître et non pas les responsables», a protesté Jean-Christien Mpega.

On ne pourrait pas parler d'étrangers (oups, d'internationalistes) sans parler inévitablement d'intégration. Ce cher et

grand mot qui monopolise les débats nationaux. Autant Jean-Christien Mpega, étudiant en Économie, critique l'administration de l'U de M, autant il se fait pas d'illusions envers les Académies. D'après monsieur Mpega, son Nouveau-Brunswick, en général, il y a une plus grande acceptation de l'étranger qu'en Ontario ou qu'au Québec. Avec les Académies, il n'y a quasiment pas lieu de parler de problèmes d'intégration. Daphné Lussaint parle, quant à elle, d'un certain blocage. «Je trouve les Académies méprisantes, ils ont peur de l'inconnu que nous représentons. J'ai l'impression que les étudiants internationaux et les Académies forment des droites parallèles qui n'arrivent pas facilement à lier un certain contact».

Cette année, l'Association des étudiants internationaux annonce qu'il n'y aura pas de soirée internationale, comme à l'habitude. Les moyens financiers ne le permettent pas. Il va falloir trouver une autre façon de rapprocher les droites parallèles...



L'Association des étudiants internationaux compte plus de 150 membres.

Sondage de la Féécum

Le Front, le Kacho et le Dépanneur ETC.

Denis ROBICHAUD

À la cours de la semaine dernière, la Fédération

des étudiants et étudiantes du CUM a publié la première partie d'un sondage visant à évaluer l'appréciation des services offerts. Voici donc la deuxième et dernière partie des résultats.

Le Front, un bon outil d'information

Les 162 répondants, choisis de façon équilibrée dans chaque faculté, ont avoué, par une forte majorité de 94 pour cent, lire le journal étudiant parfois, souvent ou toujours. Pour Pascal Robichaud, directeur général de la Féécum, cela démontre que le journal étudiant est l'outil par excellence pour informer les étudiants.

Des 152 personnes interrogées qui furent régulièrement le Front, 79 ont admis être plus attirés par l'actualité tandis que la section sport s'est classée bonne deuxième en attirant 42 des 152 répondants.

Robert Asselin, directeur du journal étudiant, s'est dit ravi des chiffres du sondage: «Ça veut dire qu'il y a environ 95 pour cent des répondants qui s'intéressent, de près ou de loin, au journal (...) Ça prouve que on

a un bon journal et ça démontre que les étudiants s'associent à celui-ci... à 4-6 points».

M. Asselin a cependant critiqué le sondage qui, à son avis, est trop vague. «Ce nous avons fait ce sondage nous-mêmes, nous aurions posé des questions plus précises», a affirmé Robert Asselin.

Le Kacho, les étudiants aiment l'ambiance

En ce qui a trait au club étudiant Le Kacho, 60 pour cent des étudiants qui ont eu à répondre au sondage ont dit s'y rendre régulièrement alors que 17 pour cent de ceux-ci ont avoué ne jamais y aller. Yvonand Cormier, directeur du club étudiant, explique ce pourcentage par le taux d'étudiants qui ont soutenu Paris.

Quant à l'ambiance, la majorité de ceux qui fréquentent le Kacho font qualifiée de bonne ou de très bonne. En effet, 80 pour cent des répondants qui se rendent au Kacho se sentent satisfaits de l'ambiance.

Le Dépanneur ETC., dans la bonne voie

Du nombre des répondants, 120 ont déjà acheté quelque chose au dépanneur. Des 47 étudiants qui n'y sont jamais allés, 5 n'avaient jamais entendu parler du dépanneur. D'après le gérant, Robert Bellefleur, il y va beaucoup d'ambulations en ce qui a trait aux produits et services. De plus, celui-ci a avoué qu'il faisait son possible pour offrir de bons produits à des prix concurrentiels.

«Il pourrait y avoir un agrandissement du magasin, ce qui permettrait, peut-être, d'ajouter un service de location de films», a mentionné Robert Bellefleur.

En plus de la vente de produits, le dépanneur est lié à la Pharmacie Jean Côté, ce qui permet aux étudiants qui le désirent d'y laisser leur prescription et de recevoir les médicaments par livraison gratuite.

Pour ailleurs, d'après Pascal Robichaud, le sondage a une marge d'erreur de 5%, 17 fois sur 20.

photographie

Maillet
photography

301, rue Archambault N., Moncton, N.B.
Tél./fax, 858-8989

Photo de Finissants (es)

Présentez ce coupon envers l'achat
d'une commande de photo de \$100.00
ou plus et recevez:

GRATUIT
un 8 x 10

Pour Rendez-vous

858-8989

Actualité

Quoissé qu'tu parles? Français ou franglais?

Stéfan THÉRIAULT

Le chiac est-il une langue? C'est la question que nous posions lors de ses affiches annonçant la conférence de la linguiste Marie-Eve Perrot, donnée jeudi dernier à la faculté des

Élection à la Féccum

Pascal Dubé pose sa candidature à la présidence

Denis ROBICHAUD

Lundi à 8 heures trente que Pascal Dubé, l'actuel vice-président académique, a posé sa candidature au poste de président de la Féccum.

Cette année, la période électorale s'annonce intéressante. En effet, il y aurait, au lieu de certains, plusieurs candidats en lice pour le poste de président ainsi que pour les autres postes de l'exécutif. «On sera tout de même devant à une campagne basée en conflit», a fait savoir Pascal

Arts. Pour tous ceux qui connaissent bien le Sud-Est, le chiac est un parler le moins plus complexe et déliés que ce qu'en disent depuis longtemps les quelques observateurs extérieurs.

Marie-Eve Perrot a présenté quelques parties de sa thèse de doctorat soutenue tout

ricieusement à la Sorbonne, thème qu'il vaut sans doute la peine de parcourir. Elle fut, à sa façon, comme l'écrivain Gérard LeBlanc, son élève de chiac.

Elle s'est servie d'un corpus annoté travaillé Louise Perrot, professeur au Département d'études françaises. Ce corpus est constitué de dialogues d'étudiants de Nicole Mathieu-Martin. On a demandé aux étudiants de décrire leur vie quotidienne, sans leur mentionner qu'il s'agissait d'une enquête linguistique. Cette précaution a été prise afin d'éviter qu'ils peussent leur langue.

Trop souvent, le jugement de celui qui ne connaît pas le chiac est méprisant, ou peut-être pire encore, condescen-

dant, ce qui donne naissance à des insécurité linguistiques absolument disproportionnées. Le chiac n'est pas content de par celui qui ne connaît pas le système, non pas parce qu'il ne reconnaît pas la spécificité de ce parler particulier mais parce qu'il est sans moyen devant ce système où le français et l'anglais se chevauchent à un rythme ahurissant.

Les résultats de cette analyse du chiac sont étonnants. Quoique les degrés de chiac d'un étudiant à un autre sont fort variés, Marie-Eve Perrot a pu dégager les grandes règles. Et celles-ci sont nombreuses et fines. Rassemblées, elles forment une véritable grammaire du chiac. Ainsi on apprend les

règles qui régissent l'adverbe back. «Y va-tu back vers?/le dit aussi bien que «Y va-tu venir back?». On dit «le vendredi back», par contre «le back vendredi» n'est pas chiac.

Un phénomène linguistique comme celui-ci n'est pas étranger à l'ensemble de la francophonie. Des cas semblables existent en Afrique et ailleurs entre le français et d'autres langues. Ce qui caractérise ce dialecte est son aspect mixte, d'où le mot métissage entendu à plusieurs reprises, au cours de la conférence. Les structures grammaticales du français et de l'anglais interagissent, ce qui peut permettre un coméd comme «Les headbangers, y en a des nice ones y en a des mean ones.»

mon avis, va toucher de près les étudiants (...). Nous allons bien nous préparer pour l'année prochaine en ce qui a trait à l'aménagement des frais de scolarité», a-t-il laissé savoir.

Évidemment, tous les postes de la Féccum ont un mandat précis. Pascal Dubé, s'il obtient l'appui de la majorité des étudiants, se propose de chapeauter le tout. «Je voudrais m'occuper des grands dossiers comme l'aménagement des frais de scolarité et l'amalgamation de certaines facultés», a-t-il ajouté.

En ce qui concerne les chiffres du sondage de la Féccum qui ont démontré que le président actuel de la Féccum a plutôt travaillé dans l'ombre, Pascal Dubé a précisé que «Michelle a fait un travail décentralisé».

Celui qui briguera un second mandat au sein de la Féccum veut essentiellement travailler sur l'accessibilité pour tous aux études post secondaires. Il mise sur son année d'expérience à la Féccum pour se faire élire. «Je me propose comme candidat qui connaît, qui a de l'expérience (...). Si je l'emporte, il n'y aura pas de période de transition puisque je suis au courant des dossiers», a-t-il fait remarquer.

Pour s'occuper de sa campagne électorale, le candidat à la présidence a fait appel aux services de Valérie Roy.



Pascal Dubé.

Dubé.

Celui dont on a notamment entendu parler dans le conflit entre l'ARJUM et l'administration, a avoué que sa campagne électorale sera surtout axée sur ce qui touche de près les étudiants, soit les frais de scolarité. «Je vais mener une campagne électorale qui, à

Des professeurs chercheurs chevronnés qui partagent leur savoir

Des programmes de formation adaptés aux nouveaux besoins

Des programmes importants de bourses et de soutien financier

Une université complète dans un milieu étudiant

Des liens étroits avec l'entreprise privée et le marché du travail

UNIVERSITÉ LAVAL

LE SAVOIR DU MONDE
POUR TOUS

POURQUOI CHOISIR L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES ?

Pour le savoir : (418) 656-2664 ou 1-800-561-0478



Faculté des études supérieures

6000 Avenue
de la Médecine

600 Avenue
de la Médecine

600 Avenue de la Médecine

600 Avenue de la Médecine

600 Avenue de la Médecine

600 Avenue de la Médecine

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4

Téléphone: (418) 656-2664 Adresse électronique: faculst@ulaval.ca <http://www.ulaval.ca>

Editorial

Editorial

«L'Université n'est pas un hôpital»

Lapsus révélateur ou «victimisation» répétée?

Jean-Pierre CAISSE

J'ai lu en page trois du Front du 31 janvier dernier que les étudiants à besoins spéciaux ont à l'Université de Montréal de nombreux problèmes de mobilité et d'accessibilité. La journaliste Geneviève Gervais-Lacroix faisait part de la réaction de proprio que Madeline Nathalie Haché, cofondatrice à la chaire soudaine, doit franchir tous les jours sur le campus.

Je pourrais me laisser aller, tout à coup, je suis tombé sur les propos de directeur du département des bâtiments et services de l'Université de Montréal, Françoise Haché. Propos d'une grande sagesse.

Madeline Nathalie Haché expliquait comment l'Université ne facilitait pas assez l'accès à l'Université aux étudiants en chaise roulante. Travaux envisagés et plans conçus pour le voir dire, ce sont là de bons problèmes que touchent tout le monde, déplacements entre classes et toilettes, portes sans mécanisme automatique et toilettes adaptées vraiment bien cachées dans les fonds souterrains du campus... tout illustre l'état de fait de la situation. À cet égard, Françoise Haché, directrice des départements, répliqua: «Nous voudrions installer d'autres portes électriques et nous comprenons qu'il doit être difficile de créer sur des trottoirs pleins de glace, mais l'Université n'est pas un hôpital». À bien lire et selon cette citation, on s'aperçoit que l'Université de Montréal n'est pas un hôpital... c'est un autre client! Par contre, cette comparaison, dont le sous-texte s'appuie sur très clairement, nous permet une certaine interrogation clandestine dans le cœur de la pensée mondaine. Ou sommes-nous rendus?

Tout d'abord, pour revenir sur propos de Monsieur Haché, qu'est-ce qui signale une telle affirmation dans la bouche d'une personne qui occupe un poste de professeur? d'une personne qui s'occupe de rendre la vie universitaire légitimement possible pour tous? Avec un tel commentaire, Françoise Haché suit le langage que se procure l'Université, c'est l'un des comportements budgétaires et il faut s'en servir. On ne doit jamais se laisser aller à une telle affirmation. Cependant, un remue-ménage dans ses paroles une dichotomie de la masse étudiante avec qui collabore, et les autres qui collaborent encore plus.

Mon commentaire ne s'arrête pas uniquement sur propos de Monsieur Haché, mais s'étend au plus grand ensemble qui constitue la société. Dans tout et pour tout, il semblerait que l'on doive les gens selon leurs différences. On évite de les victimes, commentent certains cas, et incommensurable dans d'autres, comme celui qui nous préoccupe. C'est souvent ces victimes qui paient la note.

De telles affirmations, qui proviennent d'une multitude d'autres branches (même nos yeux fermés), offrent une vue bien intéressante sur les gens qui se retrouvent à la marge de la somme: les handicapés, les aveugles, les sourds, les jadis, les femmes et les homosexuels, pour ne nommer que quelques groupes. Cette catégorisation très «sociale» de la société comporte des risques en situation de crise, tout comme c'est le cas dans notre période de compression budgétaire. Il faut compter dans les dépenses gouvernementales, qu'il est sûr sûr, pour affecter le moins de marge possible, on décide de s'attaquer aux moments, aux groupes marginaux. Par exemple, les réflexions actuelles dans les programmes sociaux au Canada affectent plus significativement une certaine catégorie de la population, les gens qui sont à l'extérieur ou régulièrement sur le «circuit». On décide de couper dans ce secteur et non pas dans les profits des entreprises multinationales. À chacun ses préférences... mais c'est souvent sur le dos des minorités, remarque le bien.

Je déteste faire la morale et préfère sur les habitudes de l'Université, tout ce qui est dit qu'il faut essayer d'accepter les gens malgré leurs différences. Accepter les différences, ce ne veut pas dire «arranger» vos yeux sur vos problèmes ou sur vos talents pas, comme c'est le cas présentement pour les étudiants à besoins spéciaux. Arriver sous les yeux des autres, et certains c'est ce que toutes les religions répètent constamment, mais ils souffrent que les hommes et les hommes s'accusent toujours par complicité ou message et qu'il met un certain confortement à cet état des gens qui ils aiment un peu moins.

«There are no chains around my feet, but I'm not free...»

Bob Marley



Billet d'humeur

Quand on a un sérieux manque de vision

Denis BABIN

La révolution tranquille passa chez nous pour nous séduire avec son slogan «l'éducation pour tous». Mais elle omit de nous dire au préalable qu'elle reprenait le train assis le lendemain, les wagons pleins de notre jeunesse sclérosée, pour aller engraisser l'économie métropolitaine.

Mais j'étais le sait, il était du wagon de la décennie soixante, un wagon tellement plein qu'il n'y a pas pu trouver un banc pour s'asseoir... C'est long 925 kilomètres sans sur une valise au milieu de l'allée. Ben long, 925 kilomètres de défilaison.

Mes père social du cours classique, hérité par les beaux principes de démocratie et de liberté, et il se retrouvait dans ce wagon, ses scolarités entassées comme du bétail. Il prenait soudain conscience que la central-

isation est un courant qui, contrairement à ceux de la mer, sa fonctionne que dans un seul sens. Un courant sans imagination, programmé pour qu'il ne puisse jamais choisir de rester ou de partir. C'est là qu'il a saisi toute la violence de l'exil, quelle que soit la forme qu'il prenne et quelle que soit la culture à laquelle on appartient quand il nous tombe dessus.

À l'aube d'un nouveau millénaire sur une planète sursaturée, le territoire québécois est pratiquement vidé, la moitié de sa population habitant à Montréal. On continue, comme il y a 20 ans dans le wagon de mon père, de parler d'identité, d'ouverture sur le monde, de concertation pour mieux se positionner sur le scène internationale. On parle, on parle, avec confiance et abnégation sur le déséquilibre territorial, certainement un des mieux réussis des capitalismes avancés, pendant que Montréal croque sous la passivité,

le manque de vision. Et le dernier wagon de jeunes arrivés vient de dérailler sur les bancs publics et, qu'il, je suis obligé de me taper chaque jour les insipidités de vieille garde qui rêvait l'écriture à sa grammairie, l'histoire à la compilation maniaque d'artefacts et qui est absolument incapable, parce qu'incompétente, de faire la différence entre une chanson de folklor, une peinture à numéros et une oeuvre. Cette vieille garde de fonctionnaires payés pour fonctionner seuls, consultée par le gouvernement et les médias nationaux quand il s'agit de têter le pouls d'une région, la morosité intellectuelle étant sauvegardée.

Et en concert et on consulte à qui mieux mieux, avec constance, sur notre déséquilibre territorial. Tout ceci me porte à croire que le Québec a un tout petit problème. Tout petit. Un problème de vision de tout. Le manque de vision.

C'est vous qui le dites

En vos troubles (suite).

Lors de nos rencontres sous prétexte de la parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, ce qui a été dit et ce qui va être dit dans cet article, en relation avec le salut, ne sera pas nos pensées mais ce que Dieu dit dans sa parole. Parlons maintenant de ce que Dieu dit des homosexuels; dans le livre de Lévitique 10:22, en parlant au peuple d'Israël, Dieu dit: "Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme, c'est une abomination". Lorsqu'on arrive au Nouveau Testament, dans l'épître aux Corinthiens 6:9-10, on lit clairement le jugement de Dieu envers le pécheur (ou la pécheresse): "Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas; ni les débauchés, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les rivaux, n'hériteront le royaume de Dieu." Cependant, tous ceux qui commettent ces choses peuvent être sauvés, y compris les homosexuels, car Dieu veut qu'ils se repentent de leur péché et qu'ils croient en son Fils et reçoivent ainsi le salut de Dieu. D'ailleurs, dans la ville de Corinthe, parmi ceux qui avaient été sauvés, quelques-uns pratiquaient ces péchés; c'est ce que le verset 11 dit: "Et c'est la que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu." Mais une personne sauvée ne pratiquera plus ces péchés, car elle a été délivrée. Comme tous ont péché, tous ont besoin de se repentir et croire en Jésus-Christ pour le pardon de leurs péchés (Actes 17:30-31). laissez-moi vous informer que Dieu dit que tout péché, sans exception, mène à la mort: "le salaire du péché est la mort..." (Romains 6:23). Pour ce qui est de la longue chevelure de l'homme, la Bible nous enseigne que "...c'est une honte pour l'homme que de porter de longs cheveux" (1 Corinthiens 11:14). À la lumière du verset précédent, je peut dire que le Seigneur Jésus n'avait pas une longue chevelure, les films que vous regardez ne sont que des mises en scène. Vous avez fait un faux bilan des diables, car le bilan de Dieu n'est pas du tout semblable au vôtre. Ceux qui vont être damnés sont toutes les personnes qui sont mortes sans avoir le pardon de leurs péchés, selon qu'il est écrit: "...quoique ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu..." (Apocalypse 20:15). Vous avez aussi dit, dans votre sarcasme, que "Dieu est étroit d'esprit" et "Satan est beaucoup plus tolérant" Ne vous trompez pas cher ami, le diable est cruel, glorieux de ses victimes se trouvant dans un pitoyable état, dans les tourments de l'enfer (Luc 16). Le Seigneur Jésus appelle Satan "le père du mensonge" (Jean 8:44), il est aussi appelé le séducteur; plusieurs personnes griment le dents de rage et de souffrances dans les flammes après avoir été séduites et trompées. Le Seigneur Jésus, de son côté dit: "Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14:6); des propos tels que les vôtres ne peuvent pas être dits de notre Créateur, car il est Amour, il veut le bien de sa créature (Jean 3:16). "Mais si vous ne vous repentez, vous périrez..." également". (Luc 13:5). "Ne vous y trompez pas; ou ne se moque pas de Dieu. Ce n'est un homme aura vaincu, il le monstrosité aussi" (Galates 6:7); vous avez le choix de "presser ou de croire" comme vous avez écrit dans votre article, mais sachez que pour tout cela Dieu vous appellera en jugement (Éphésiens 12:1). D'après vos conclusions, être sauvé c'est "mal vivre pour nous mourir". Oh cher ami, si vous saviez quelle joie et quelle vie à une personne sauvée! Dieu lui-même a dit: "Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts!" (Romains 4:7); merveilleux n'est-ce pas? Je suis content, dans une mesure, que vous n'êtes pas athée. La force spirituelle supérieure à l'humain, à laquelle vous croyez, vient du Créateur de l'univers, Dieu. Je vous encourage à lire le Nouveau Testament dans le livre des Actes au chapitre 17 du verset 16 à 34, car vous avez les mêmes croyances que les Athéniens à qui l'apôtre Paul avait prêché. Ils avaient un autel dédié à un dieu inconnu. Ils croyaient en un dieu qui ne connaissent pas; c'est triste de croire en une personne en une chose inconnue. Nous ne cherchons pas à plaire aux hommes; mais à plaire aux hommes; mais à plaire au Seigneur, mais plutôt qu'il change de conduite et qu'il vive (Ésaïe 18:23). Car "je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc et vivez" (Ésaïe 18:23).

Lévy-Abeokun OKINGA,
Salut Chrétien.

Non, c'est pas facile...

C'est vraiment pas facile d'être un étudiant à besoins spéciaux à l'Université. Et si je ne fais même pas allusion au manque d'accessibilité! Vous savez certainement de voir, M. Haché, que je fais référence à votre remarque glissée dans l'article intitulé: "Pas facile d'aller à l'Université quand on est étudiant à besoins spéciaux", de Journal Le Front (numéro 18 du 31 janvier 1996). En ce mercredi matin j'étais donc au Centre étudiant et c'est avec compréhension que j'allais me procurer mon journal afin d'y lire cet article. Il faut dire que c'est toujours encourageant de lire un reportage sur les étudiants handicapés. C'est intéressant de constater que de jeunes journalistes s'intéressent aux obstacles quotidiens que doivent franchir les étudiants en fauteuil roulant. Cela nous laisse envisager une future relève sociale de se pencher sur des questions importantes telles que l'égalité et l'autonomie. Pour votre information M. Haché, au octobre dernier, Intégrité-Étude, l'Association des étudiants et des étudiants à besoins spéciaux du Centre Universitaire de Moncton, a tenu une semaine de sensibilisation. Selon les commentaires que nous avons reçus suites à cette semaine, il semblerait que nous avons réussi à sensibiliser un certain nombre de personnes à notre cause. Mais lorsque j'ai lu votre remarque (et je cite): "L'Université n'est pas un hôpital" j'ai alors pris conscience qu'il nous restait un énorme travail à accomplir afin de banaliser ce genre de commentaires. Je ne vous cacherais pas que l'avis de marcher jusqu'à votre bureau m'est passé par la tête, mais chose routinée oblige... je suis demeuré au Centre étudiant et j'ai alors commencé à penser à un plan plus accessible! L'avis m'est d'abord venu renseigner sur les étudiants à besoins spéciaux. Oui, nous ne sommes peut-être qu'une petite poignée de la masse étudiante à utiliser quotidiennement un fauteuil roulant sur votre campus. Mais sachez-vous que cette même poignée subvention à nos besoins grâce au programme de prêts aux étudiants et que nous payons les frais d'inscription au même titre que nos collègues non handicapés. D'ailleurs, lorsque vous dites que le campus dispose d'installations adaptées aux besoins des étudiants handicapés, je ne peux m'empêcher de penser: "si nous étions 40 étudiants handicapés, est-ce dire que nous aurions un séjour plus agréable...?" Je ne m'attendrais pas à cette question, mais j'ai espéré que vous êtes conscient que si le campus était vraiment accessible il y aurait certainement plus d'inscriptions de la part des étudiants à besoins spéciaux. Bien loin dans l'article, vous rappelez: "Toutes nos boîtes amovibles pour ces étudiants sont conformes" M. Haché, je vous lance un défi de vous procurer un fauteuil roulant, d'aller au Pavillon Tailleux, de partir du premier étage, de vous rendre au 5 toilettes accessibles au troisième, et ensuite de vous rendre à votre salle de cours située au quatrième, cet entre deux cours! Vous voyez que c'est pas facile.

Finalement, je ne peux qu'approuver votre commentaire, c'est vrai que l'Université n'est pas un hôpital. Mais en fait, qui a dit qu'elle l'était...? Est-ce que demander l'installation de portes automatiques ou encore de déplacer les trottoirs l'hiver, nous renvoie à l'image d'un hôpital? En terminant, je voudrais que vous compreniez bien que nous réalisons parfaitement que vous êtes en période de compressions budgétaires, nous vivons à la même période que vous. Cependant, lorsque vous dites: "... nous n'avons pas d'argent et c'est comme ça. Nous ne pouvons rien faire de plus" Permettez-moi de vous suggérer que le respect et la sensibilisation, ça ne coûte rien.

Mireille NOËL
Étudiante à besoins spéciaux

Si c'est écrit ça doit être vrai

Yanick MICHALUD

Comme tous les biologistes se savent les espèces animales les plus intelligentes sont celles avec les cerveaux les plus gros. Bien sûr comme les éléphants. Non mais sans blague ça se peut-on? Cette semaine, j'ai acheté le «Weekly World News»... Il y avait un article dans le premier des deux hebdomadaires, un article sur les acrobates acediales qui s'intitule «Send your I.Q. through the roof with... BRAIN AEROBICS, you've got to think 'til it hurts, sans experts il y avait aussi un article des plus intéressants un avisement médical qui ressemblait un peu à ceux des paquets de cigarettes. «Fumer durant la grossesse peut nuire à votre bébé». Pourquoi pas «fumer dans le lit peut brûler votre maison»? Bon, peut importe, vous l'avez mentionné attaché à l'article mentionné «ne pas penser sans repos

suffisant peut endommager le cortex cérébral et dans des cas extrêmes causer des dommages cérébraux», si concentrer vous donne mal à la tête, arrêtez immédiatement et reposez-vous, si le douleur persiste consultez votre docteur ou physicien... donc penser pourrait vous blesser... n'oubliez surtout pas, ça doit être pour celle que personne ne voit... Il faudrait penser pour qui voter. Bon, voici chez Lectures quelques directives à suivre pour augmenter la grosseur de votre cerveau, sans vous blesser. 1-mètre de côté une demi-heure, soyez certains de ne pas être interrompus. 2-assemblez un casse-tête ou puzzle pour sur un problème trop difficile pour vous. 3-chromosomez-vous et posez très fort pendant cinq minutes, répétez vous une minute. 4-répétez cinq fois, sentez la douleur «no pain no gain». L'auteur de cette recherche approfondie, le psychologue réputé, le «docteur» Morgan Jucker ajoute que

si la douleur cérébrale est grande pour tenir cinq minutes complètes de concentration, continuez jusqu'à ce que vous ne puissiez absolument plus vous concentrer une seconde de plus. Efforcez-vous de persévérer à un autre quinze secondes... Ne pouvez pas, moulez-vous et moulez-vous. Pourquoi penser? allez, ou allez et ce que nous avons préparé. Consommez ce que nous attachons, laissez-vous bercer par la télévision... allumer la. Laissez vous vaguer dans les images, changer de chaîne, vous avez des douzaines de chaînes de télévision parmi lesquelles choisir. Vous avez le choix. Ricki Lake, Gordon Elliot, Montell Williams, Donohue, Oprah, Tompsett, Maury Povich, Jerry Springer. Vous avez le choix. Prenez votre «disco de stupidité», elle est présentée par toutes les bonnes émissions. Chaque jour vous trouvez un sujet plus déprimant, plus déprimant.

Si c'est écrit, ça doit être vrai. S'ils le disent, ça doit être

vrai.

Si vous le croyez, c'est sans doute vrai.

Si c'est sur America's funniest home videos, ça doit être drôle.

Il y a, je dois ajouter à ça, un phénomène des plus intéressants. Desvieux qui sont les plus grands consommateurs de ce dérivés nommé médias (sans mot?)

Vous avez trois choix:

- 1- les fonctionnaires et les militaires
- 2- les prolétaires
- 3- les habitants des «trailer parks».

Si vous avez choisi 3, vous avez raison, si vous avez choisi 1 ou 2, c'est parce que vous habitez un «trailer park» et que la vérité choque. Ou se trouve la plus grande concentration de ces habitations du type «trailer park»?

- 1-Au Québec
- 2-Dans les grandes métropoles
- 3-Dans le «shible belt» américain, soit le sud est des États-

Unis, Mississippi, Géorgie, Alabama, Arkansas. Bon, si vous avez encore une fois choisi le 3, vous avez raison. Qui, sont le plus souvent aux «talk shows»? Des gens qui s'ont élevés, un peu plus, des gens qui ont beaucoup d'attention, des «white trash», des «nobody» et des «has-been» qui habitent les «trailer parks» du sud et américains? Et ces beaux petits «outlets», «chrétiens», ils croient, ils croient à l'Église, ils ont leurs badweiser, ils ont le super-hood, ils ont la peine capitale, mangent de la dinde à l'action de grâce, ils sont croyants, ils croient. Et si je vous le dis mille fois, je vous redonne encore, ne pensez point, ne questionnez guère, ne posez aucune question. Acceptez et tout ira bien, car penser trop fort peut vous faire mal. Si c'est écrit, ça doit être vrai.

Je pense donc je suis René Descartes.

Chronique Musique

Il Heavy Band (disques Bayart)

Jean Leloup, Les colons, Les frères à ch'val, c'est dans cette tradition que s'inscrit la formation Heavy Band, une formation québécoise qui combine hyper-activité et humour avec un sérieux penchant pour les instruments traditionnels: violon, accordéon, flûte, harmon-

ca. Il est un disque qui, malgré qu'il ne soit pas des plus originaux, suit tout d'une énergie et d'un enthousiasme irrésistibles. Ce n'est certainement pas le genre de disque qu'on écouterait à tous les jours (le moins pas sans s'en laisser) mais c'est un disque idéal pour mettre de la vie dans votre life.

Original Soundtracks 1 Passagers (Island)

Polygram

Les passagers sont composés de Bryan Egan et des quatre membres de U2. Leur premier disque, Original Soundtracks 1, comporte 14 pièces toutes de la bande sonore de 13 films peu connus. Si le premier extrait, «Miss Saragosa», vous a fait croire qu'il s'agissait d'un nouveau

disque de U2, détrompez-vous. Les pièces de ce disque sont plus près de la musique ambivalente de Egan que du rock de U2. C'est un merveilleux disque atmosphérique qui stimule sans agresser, qui déstabilise sans endormir. On écoute ce disque et on se sent flotter vers un nouveau monde avec seulement la voix de Bryan pour nous ramener sur terre.

Sapere.

Music For Dancing Gold (RMG)

The Grid est un des rares groupes techno à connaître du succès sur les pistes de danse tout en se méritant le respect de la communauté progressive, grâce en partie à des collaborations avec Peter Gabriel et

Saïte en page 10...



RD MacLean

Company Ltd / Compagnie Life
Articles religieux et ouvrages d'Église
Religious articles and church supplies
200 St George Mountain NB
E5C 1V7
Tel: 506-858-9277
Fax: 506-858-8965
Business Phone: 1-800-561-7037

Chez RD MacLean vous pouvez vous procurer de notre grande sélection: de bibles, avec traductions populaires des livres religieux, pour adultes et enfants des objets religieux traditionnels: statues, chapelets, crucifix, cadeaux pour fêter la confirmation, la première communion, le baptême, le mariage

Carnaval '96 «Edu - plaisir»

La faculté des sciences de l'éducation
DU 11 AU 16 FÉVRIER

Disquette 11 titres	Lesdis 11 titres	Disque 11 titres	Minidis 11 titres	Band 11 titres	Minidis 11 titres
10000 Lancement de carnaval 10000 de texte de 10000	10000 Description officielle de carnaval '96 en 10000 chiffres après le pré- sentation 10000	10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000	10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000	10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000	10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000 10000

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, VENIR AU CONSERVATOIRE, ÉCRIVER OU COMPOSER LE 800-734

BON CARNAVAL!

Arts et Spectacles

La présentation de la Dame Blanche couronnée de succès

Valérie ROY

Une petite maison. Des tables. Une charrette. Voilà ce qui constituait le fameux partie du décor de l'opéra «La Dame Blanche» présenté par l'atelier d'opéra de l'Université de Moncton entre le premier et le 4 février derniers.

La Dame Blanche, c'est l'histoire d'un soldat qui arrive dans un petit village désolé et qui s'éprend des villageois. Mais, malgré son amour pour eux, il demeure sceptique devant la légende de la dame Blanche. Celle-ci aurait demandé à Dickson, un riche fermier, de passer le sud dans le château du seigneur des lieux. Brown, le soldat, prend donc la place de Dickson et se rend dans la suite demeurée. Mais, celle qui se

présente sous le nom de la Dame Blanche lui rappelle d'instinct une jeune fille qui lui a sauvé la vie il y a longtemps et dont il est toujours amoureux.

Cet opéra a été écrit en 1825 par François-Adrien Boieldieu. Le victor d'opéra de l'Université de Moncton a réussi un grand exploit en interprétant cette pièce. Avec plus d'une vingtaine de personnages tous plus intrigués les uns que les autres, on croit vraiment à cette histoire du début à la fin.

De côté des interprètes, on ne peut passer son silence la prestation de Bruno Cormier dans le rôle du fermier Dickson qui, à un moment donné, croit avoir tout perdu. Et plus de posséder une excellente voix de baryton, il a également un indéniable talent de comédien. Tant dans les moments tragiques que dans les moments drôles, on

croit à tout ce qu'il raconte. Bien souvent, il porte la pièce sur ses épaules et il arrive, chaque fois, à nous émerveiller.

Il y a aussi Eric Thériault, dans le rôle du soldat Georges Brown. Possédant lui aussi une voix très juste, il réussit à nous faire rire grâce à ses mimiques bien placées. Il aurait toutefois pu prendre plus de place dans la pièce, ce qui aurait été tout à son avantage.

Où passe aussi, bien vite, à Lisa Roy, dans le rôle de la Dame Blanche. A-t-on déjà entendu une voix plus claire? Il régnait dans la salle un silence religieux quand la soprano se faisait entendre.

Hélène Pilonnet a, quant à elle, agréablement surpris l'assistance lors de ses présentations. Bien que son rôle était secondaire, elle a su s'en acquitter avec honneur. À l'instar de Cormier, elle possède un mag-

nifique talent de comédienne, ce qui est presque indispensable pour des opéras comiques.

Ces personnages principaux sont très bien choisis. On pense, entre autres, aux villageois qui représentent les chœurs. Leurs belles voix et leur entraînement des atouts indispensables au spectacle. Sans oublier le pianiste, Gergely Szekely, qui accompa-

gnait sans jamais chercher à voler la vedette.

Il s'agit donc d'un spectacle de qualité qu'on a présenté à la salle de spectacle Jeanne-de-Valois. Ni les décors, ni les accessoires n'avaient à envier les productions professionnelles. Encore une fois, l'Université de Moncton a su démontrer qu'elle possède de vrais artistes.



Chronique Musique

...Suite de la page 9

Robert Fripp. Leur nouveau disque, Music for Dancing, est une collection de remix réalisés au cours des cinq dernières années. On y retrouve notamment des versions nettement améliorées de leurs pièces à succès «Swamp

Thing» et «Texas Cowboy». La musique sur ce disque est très complexe, dotée d'une production très élaborée, mais elle ne perd pas cette qualité qu'on peut seulement décrire comme «une bonne groove».

Il est peu probable que sous amène toutes les pièces sur ce disque; les plus lentes n'auraient pas assez d'entrain pour les amateurs de musique «dance» tandis que les plus rapides risquent d'ennuyer les

amateurs de musique ambiante. Cependant, à moins de complètement détester le techno, vous allez probablement apprécier plusieurs pièces de ce disque.

Victor
Victor (Atlantic)

Victor est le nouveau projet d'Alex Lifeson, le guitariste du groupe rock progressif canadien par excel-

lence, Rush. Malgré qu'on y retrouve différents musiciens, Lifeson et Bill Bell à la guitare, Blake Manning à la batterie ainsi que deux bassistes, Peter Cardinali et pour une partie, Les Claydon de Primos, ce disque partage une caractéristique particulière avec Rush. C'est à dire qu'avec Victor comme avec Rush, les pièces instrumentales (ou en renvoie deux) sont de loin supérieures aux autres. Et même si la voix de Gaddy Lee, le chanteur de Rush, me déplaît, je dois

admettre qu'il chante beaucoup mieux que les chanteurs de Victor, Edwin, de I Mother Earth, et Dalbello mention plus le titre de créateur que de chanteur. Cependant, mis à part l'absolument affreux performance de ses deux chanteurs, ce disque ne possède pas beaucoup de défauts. La prestation de Lifeson est remarquable et ses accompagnateurs font un travail qui est toujours satisfaisant et parfois même excellent. Sans châtiments, Victor aurait été un très bon disque.



Marie
CARMEN

Musicienne soliste
Louise Forestier

*«Elle amène
une originalité
étonnante
de sa voix et
l'attitude par»*

MONCTON
Jeudi 13 février
Théâtre Capitol
20 heures

**BOULEVARD DE BILLETTERS DU
GRAND MONCTON**
Centre de culture du Grand Moncton
1000, rue de la Capitale
Moncton, N.B.
Réservations: 854-854

CARNOUET
Vendredi 16 février
Cathédrale de la Vierge
20 h 30

MONCTON ACCU
Appartement / Logement, Programmes
Cours de Langue, Programmes, Services de
Carnegie, Réservations: 521-0700

airrise en relations internationales

**Programme multidisciplinaire
de formation théorique et pratique**

**Intégrant les approches propres au droit,
à l'économie et à la science politique**

Stage en milieux professionnels

Demande d'admission
et renseignements



**UNIVERSITÉ
LAVALE**

Professeur Charles-De Roussin
Chercheur, Québec
Canada G1R 7V4

TÉL. 1-800-688-8022
TÉL. 1-800-688-8023
Admission-Enseignement: adm@laval.ca ou adm@laval.ulaval.ca

Arts et Spectacles

La tournée Marie Carmen s'arrête au Théâtre Capitol

Valérie ROY

Après plusieurs mois de réputation, la chanteuse québécoise Marie Carmen a entrepris ses vastes tournées le 17 novembre dernier. Cette tournée la mènera dans plus de 30 villes canadiennes, dont Moncton, au Théâtre Capitol, le 15 février prochain.

Trois ans après le succès fracassant de son deuxième album, *Moi et Vous*, qui s'était vendu à plus de 270 000 copies, Marie

Carmen lançait, il y a un an, son album *L'Use*.

Délaissant quelque peu le rock, l'interprète nous offre ici quelque chose de plus doux. Avec des mélodies passant de la ballade au blues, elle nous dévoile un côté plus fragile de sa personnalité.

Les extraits «L'âme nue» et «J'ai le blues de vous» ont grimpé très rapidement aux premières positions des palmarès radiophoniques. Avec «J'essaie qu'tu m'aimes», écrit par Élie-berth Desjardins (l'épouse de

l'auteur Gérard Desjardins), Marie Carmen tentera de renouveler le même exploit.

Avec des mélodies passant de la ballade au blues, elle nous dévoile un côté plus fragile de sa personnalité.

Sa tournée, qui s'arrêtera au Théâtre Capitol, fera l'objet de premier album «Use» de Marie Carmen. En plus des chansons

issues de son dernier album, elle nous réserve aussi d'anciens succès.

On pense, bien sûr, à «Entre l'ombre et la lumière», «T'oublier», «Dans la peau», «Le monde est stoné», de Starnaria et l'incomparable «L'angle mort» qui a fait de Marie Carmen l'une des chanteuses québécoises les plus populaires et les plus appréciées des années quatre-vingt-dix.

Avec cette sensibilité à fleur de peau qui lui est unique, elle offrira vivement à ses lec-

tors de St-Vallentin, un cadre à tous les amoureux de musique populaire. Celle que Luc Plamondon considère comme une grande interprète prendra donc possession du Théâtre Capitol. Nel doute qu'elle apportera un peu de magie et de chaleur le 15 février prochain. L'entrée est de 18 dollars pour les étudiants et de 23 dollars pour les autres. On peut se procurer les billets aux billetteries du Théâtre Capitol et du Centre étudiant du campus de Moncton.

Mais qui est Pépère Goguen?

Valérie ROY

Qui n'a jamais été touché par la naïveté des pièces de théâtre pour enfants? Qui ne s'est jamais laissé emporter dans une histoire fantastique dont on suppose une fin merveilleuse? Mais, surtout, qui n'y a jamais pris un plaisir? Les histoires pour enfants ont le don de détendre et de rendre optimistes tout ceux qui en prennent connaissance.

Depuis vingt ans, les petits Académiciens et Académiciennes ont la chance de se familiariser avec les terres de contes de Pépère Goguen, un personnage créé par Jean Peronnet et qui est publié sous Éditions d'Acadie. C'est à la fin des années sixante-dix que le personnage verra le jour grâce à un spectacle qui fera une tournée nationale et qui se rendra même jusque en Télévidéovase.

En tout, les enfants ont pu se familiariser avec le personnage grâce à quatre titres, dont le dernier, *Pépère Goguen long de mer*.

Et voilà qu'avec l'aide du théâtre l'Escolette, Pépère Goguen se retrouve sur les planches. En effet, sous le thème «Tout le monde en scène», le théâtre l'Escolette, en collaboration avec le Théâtre français du Centre national des arts, présentera la pièce de théâtre mettant en vedette la célèbre marionnette Pépère Goguen. La pièce, qui a pour titre «Pépère Goguen perdus de phase», mettra également d'autres personnages en vedette. On pense, entre autres, Mimière Goguen, à Perrot, Madeline, la vache



Les fameuses marionnettes de Jean Peronnet

Deserte, le pêcheur Lézine et l'Inspecteur des Bonnets et des Phases.

Ce spectacle, dont la mise en scène est signée Marcia Robinson et Jean Peronnet, est en spectacle dans les écoles depuis le 6 février. Les enfants auront donc la chance de voir en scène et en couleur leurs héros. Mais, cette chance sera aussi donnée aux adultes le dimanche 7 mars à 15 heures, au Centre culturel Aberdeen de Moncton. Laissez-vous donc aller à apprécier ces quelques moments de naïveté. Par la suite, peut-être saurez-vous qui est Pépère Goguen!

À la Ciné-Campus



Émission: 22:30
 À la Ciné-Campus, 1000 rue de la Paix, Moncton, N.B.

ce soir

9 au 11 février

Liste noire

BRUCE JENNER
 Lucille Ball, 196
 88 ans
 Maudslayi
 Bruce Lee, 36 ans
 Richard Gere, 36 ans
 Richard Gere, 36 ans
 Bruce Lee, 36 ans
 Bruce Lee, 36 ans



Veggin Out

Cantaloupe	.39¢
Raisin Rouge	1.29¢ lbs
Laitue Iceberg	.79¢

OUVERT 7 JOURS
 9 am - 9 pm
 Spécial semaine d'anniversaire

300 ELMWOOD DRIVE
 384-COOL

ÉLECTIONS

APPEL DE CANDIDATURES

La présidence d'élection de la FÉECUM recevra dès le 5 février à 08:30 et ce, jusqu'au 16 février à 16:30, des candidatures aux élections de l'exécutif de la FÉECUM.

Sont ouverts les postes suivants:

- Présidence
- Vice-présidence services et administration
- Vice-présidence académique
- Vice-présidence externe

Lettre de candidature:

Les intéressés doivent soumettre leur candidature au siège social de la FÉECUM à l'attention de la présidence d'élection. La lettre de candidature doit contenir les suivantes:

- le nom du/de la candidat-e;
- l'adresse complète et numéro de téléphone du/de la candidat-e;
- le poste visé;
- cinq signatures de membres de la FÉECUM qui appuient la candidature (avec leur numéro de matricule);
- le nom et les coordonnées du ou de la président-e de campagne.

Toute candidature reçue en retard ou qui ne respecte pas les modalités de la loi électorale de la FÉECUM ne sera pas acceptée.

Critères d'admissibilité:

Les candidat-e-s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM, c'est-à-dire, être inscrits à au moins 3 cours pendant l'une ou l'autre des semestres d'automne ou d'hiver et avoir payé leur cotisation à la FÉECUM, et ne doivent occuper, pendant le mandat électoral, aucun poste de direction au sein de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton Inc. ou de l'une de ses compagnies ou organisations affiliées, ou des conseils étudiants incorporés ou non incorporés des facultés ou écoles, ou de toute autre association du Centre universitaire de Moncton.

Campagne électorale:

La campagne électorale se déroulera du 19 février à 08:00 à 25 février à minuit. Durant la campagne électorale, les candidat-e-s seront appelés à participer à faire une tournée des facultés lors de laquelle ils devront présenter leur plate-forme électorale sous forme de discours. Un débat des candidat-e-s est normalement tenu vers la fin de la campagne électorale.

Mandat:

Les nouveaux membres de l'exécutif de la FÉECUM entrèrent en fonction le 1er avril 1996 pour un mandat d'un an se terminant le 31 mars 1997.

Des copies de la constitution et de la loi électorale de la FÉECUM sont disponibles gratuitement au siège social de la FÉECUM, au local B-101 du Centre étudiant.

Services aux étudiantes et étudiants Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Pièges du perfectionnisme

Est-ce que les pensées suivantes te sont familières: « Je dois plaire à tout le monde », « Je dois toujours terminer ce que j'ai commencé », « Je ne dois surtout pas décevoir personne », « Je veux que tous le monde m'aime », « Je dois tout réussir à la perfection ». Si tu te reconnais, tu as peut-être tendance à être perfectionniste.

Le perfectionnisme n'est pas une maladie et encore moins une maladie héréditaire. Alors, dans ce cas, pourquoi se retrouve-t-on un jour subit par la perfection? Selon des chercheurs, le perfectionnisme serait le résultat de notre apprentissage social observé au cours de notre enfance: parents, familles, personnes et sociétés.

Les pièges que génèrent le perfectionnisme sont nombreux, en voici quelques uns:

- Amplifier les buts non réalistes et minimiser ceux réalistes.
- Ne jamais prendre le temps de savourer ses succès et réussites.
- Tougainner mettre ses buts, ses, ses études en priorité, même au besoin de se divertir, de sortir, de se changer les idées et jouer.
- Répéter plusieurs fois certaines choses pour atteindre la perfection.

Les perfectionnistes sont des gens qui ont tendance à faire plus d'une chose à la fois et qui veulent les réaliser dans un espace de temps très réduit. Ces personnes sont très performantes mais elles sont aussi très susceptibles aux problèmes reliés au stress.

Ces attitudes de la perfection doivent constamment s'effacer. Elles épuisent de la difficulté à prendre des risques étant donné leur peur de l'échec et d'être inquiétant. En résumé, les perfectionnistes sont tendance à oublier que l'échec est normal, nécessaire et parfois même, souhaitable pour pouvoir apprendre.

Que faire pour le débarrasser de cette habitude habituelle...

- Faire des très standards raisonnables au lieu de toujours vouloir être le meilleur, le plus intelligent ou le plus performant.
- Apprendre à être OK.
- Prioriser les activités en donnant à chaque une le temps qui lui est nécessaire.
- Apprendre à écouter la voix au lieu de la réprimer. Tu n'as pas à être sérieux, joyeux et souriant en tout temps.

En conclusion, si tu observes chez toi des tendances au perfectionnisme, dis-toi que tu n'es pas le seul. En effet, des études démontent que 30% de la population sont dans le même bateau!

Si tu désires apprendre à qui tu es et à te débarrasser du perfectionnisme, te passe le premier ou le deuxième semestre de psychologie, vers 1-209.

Votre Service de psychologie | 858-4N7

LA GESTION DU STRESS

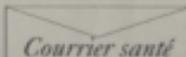
Ateliers offerts par le Centre de planification de la carrière du Centre universitaire de Moncton pour les étudiants et étudiantes à temps plein.

Le mercredi 7 février à 13H15 (local B-102, Centre étudiant)

- Le stress c'est quoi?
- Les causes du stress
- Les manifestations du stress

Le mercredi 14 février à 13H15 (local B-102, Centre étudiant)

- Stratégies de gestion du stress



Cher Dr Sam,

Même si j'aurais préféré un « Courrier du Coeur », je suis bien content de recevoir « Courrier Santé ». J'ai envie de me faire plaisir le nez et le soleil. Qu'en penses-tu?

M.A.

Chère M.L.,

L'attire leur les bijoux à des endroits insouhaités, mais il faut user de prudence. Si le « Body piercing » est fait dans de bonnes conditions hygiéniques, il est possible de contracter le virus du SIDA ou encore celui de l'hépatite.

Le risque d'infection demeure toujours présent. Tu sais que le prêtre joue un rôle de protection. En faisant cette barrière naturelle, tu évites une partie d'exposer dans ton organisme pour les bactéries.

Finalement, une complication moins sérieuse mais assez désagréable et très désagréable, c'est le mauvais cicatrisation. Les cicatrisations pathologiques sont lentes, douloureuses et incurables. Elles peuvent même faire des « boutons de chair » qui disparaissent. On appelle ces cicatrices des CARBOCÈRES. Elles sont rares mais possibles. Le cicatriser normalement peut aussi être très agréable, il est très difficile de prédire le résultat final d'une traumatisme de la peau. Sans être très consciente du danger de mauvaise cicatrisation surtout si les idées de faire percer une des structures de ton visage. Le résultat est permanent.

En terminant, je dois l'avouer que malgré tous ces commentaires, j'ai eu 100% de succès pour les ongles... Salut, à la prochaine.

Dr Sam Laurent, M.D.

Votre Service de santé | 858-4N7

Arts et Spectacles

Une fille de quinze ans sous un petit chaperon rouge

Séban Thériault

Il y a un an, Anne Hébert longeait son dernier roman. Le livre n'est donc plus aussi frais qu'il l'était. Comme je viens de le terminer, j'en ai fait une sorte de lecture rurale. En d'autres mots, je l'ai lu en retard. Nous n'avons pas toujours le réflexe d'aller nous procurer les nouveautés dans une librairie qui ne vend habituellement pas (sauf de la lecture) et où il est commandé que devrait être acquise en moins de deux semaines prend toujours plus de temps à se rendre.

Anne Hébert a débuté sa carrière littéraire en faisant de la poésie. Adolescente, elle écrivait

son insouciant cousin, Saint-Denis Gaudin, lui parler des poètes modernes. Plus tard, en 1971, elle « compta » avec Kamouraska un flamboyant succès de librairie; sont mille exemplaires en moins d'un an. Elle a aussi à son compte écrit autres romans, dont Les Fous de Basan qui a remporté le prix Femina en 1982.

Installée à Paris, foyer de la littérature française (surtout à l'époque), depuis 1984, elle a fait plusieurs voyages au Québec, depuis ses œuvres portant l'indémodable titre. Sa dernière ne fait pas exception.

C'est dans un petit village typique du Québec des années quarante que prend lieu l'action. Clara est une fille de dix ans qui est

encore analphabète. Ophélie de mère, elle est entre les mains de la nature qui l'entoure. Vient un jour une jeune institutrice qui lui traîne à l'école et de qui Clara apprendra très vite à optimiser les leçons. Quelques années s'écouleront ainsi et vient ensuite l'éveil de la sexualité qui la précède dans une aventure séduisante avec le Laurentien anglais.

La technique narrative est limpide. Chaque section privilégie le point de vue d'un personnage. C'est ainsi qu'on peut saisir la conduite de chacun d'eux. Rien de trop technique; il n'y a jamais plus de deux personnages en interaction.

Pas de longues descriptions non plus, ce qui oblige le lecteur à les compléter s'il veut être en

portait plus complet. Ce texte est empreint beaucoup au conte par cette naïveté dans la présentation. En guise de comparaison, je ne pourrais pas m'empêcher de penser au «Petit prince», au «Vieil homme et la mer» et surtout au «Petit chaperon rouge», substitutions que ce soit le Laurentien au loup. L'univers étrange d'Anne Hébert est détonant lourd. Il va donc de soi que le loup ne mangera pas sa victime, afin de nous la faire souffrir. Fait saillant, la robe de Clara est rouge, ce qui ne veut peut-être rien dire, mais quand même!

Le dénoué est sombre et les divertissements ne sont pas ceux des métropoles. Pourtant, les personnages sont bien vivants. Anne Hébert: les a perçus d'une

adorable sensibilité. Les mots sont bien choisis et elle est là du début au bout.

Entendons-nous sur le mot roman, car ce récit est à la frontière de la nouvelle. Les caractéristiques sont donc, plus petit, donc étalés sur moins de pages, on parlerait sans doute de nouvelle. En fait, c'est la maison d'édition qui a eu le dernier mot. Mise au point, Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Laurentien anglais font partie de la Collection Ricca.

3,5 sur 5

Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Laurentien anglais, Éditions de Suroil, 1995, 89 pages.

Marie-Claude THÉRIAULT

Aviez-vous déjà lu Au bonheur des anges, Le lit carabane ou même La petite marchande de prose de Daniel Pennac? Bah! C'est pas si grave que ça, ni vous calquiez pas puisque ça fait partie d'un des dix droits (comme les dix commandements) imprescriptibles du lecteur selon Pennac. Ainsi, vous serez heureux, ou même soulagés, d'apprendre que vous avez aussi le droit de sauter des pages, de ne pas finir un livre, de relire et même de lire à haute voix si le cœur vous en dit. Si vous souhaitez connaître le reste de vos droits, procurez-vous Comme un roman de Daniel Pennac qui est plutôt «comme un roman». Non, non, ce n'est pas un de ces essais composés de statistiques indéchiffrables, de théories barbaques et destinés à dormir dans les bibliothèques des grandes universités. Si vous connaissez un peu Pennac, vous savez qu'il ne fait rien comme les autres. D'ailleurs, le délicieux et ce délicieux volume se retrouve à la dernière page.

Pennac nous fait, entre autres, partager son expérience d'enseignant auprès d'adolescents-qui-n'ont-jamais-lu-Madame-Bovary. Il commence tout d'abord par nous remercier notre premier contact avec le monde de la littérature, lorsque nos parents nous faisaient par la

même fois Le petit Poucet en guise de berceuse, que de deux soupirs... Ensuite il fait état de l'émouvantement assenti à l'orienté même où nous nous souvenons après que le mot «maman» que nous venons d'écrire pour la première fois pourrait correspondre à notre vraie mère dans la vraie vie! Il en arrive donc, en continuant d'énumérer les principaux moments que vit le lecteur, à dire que lire ne devrait pas être un devoir ou être un diplôme mais plutôt une «maîtrise d'être». Et puis, étant qu'on ne peut pas forcer quelqu'un à aimer, on ne peut forcer quelqu'un à lire!

Pennac est vivement un des «quels» qu'on aurait aimé avoir rencontré lorsqu'il en est à nous raconter comment il a transmis le goût de lire ses «bêtes d'étranges» que sont les livres à ces adolescents qui ne s'intéressent pas à Victor Hugo. Il a touché la corde sensible de la Verve scissarienne et de Banana et Saming (petits surnoms affectueux qu'il donne à ses étudiants selon leur tenue vestimentaire) en mettant «Le programme» de côté pour leur lire à haute voix Le Parfum de Patrick Siskind. M. Pennac soutient d'ailleurs à ce propos, dans une entrevue accordée au journal Le Soleil, le premier mai 1992: «Ce livre ne répond à aucune intention, si ce n'est la volonté de dédramatiser. Tout pas boucler, ni exagérer.

L'élève a sauté une feuille de non-lecteurs, de supposés «phénotypiques de la lecture». Dis qu'il est accé à lire, j'ai constaté que les jeunes font des choix très sentimentaux, mais aussi très valables. Bien vite, on va découvrir... La Procresse de

Clèves. Pas mal non?!
«Quasi à moi, je vous dis que Comme un roman est un petit bouquin très rafraichissant à lire et, pour ceux à qui ça fait peur, ce livre ne contient que 175 pages, il est imprimé en gros caractères et la mise en

page est aérée. Ça ne se lit pas, ça se découvre, et en une soirée en plus de ça! Si vous lisez 40 pages à l'heure, vous l'aurez fini en quatre heures et quinze minutes...
Comme un roman, Daniel Pennac, 175 pages.

Éloge d'un éloge

CKUM 105.7 FM vous invite à participer à concours "L'AMOUR EST DANS L'AIR".

Écrivez un poème d'amour à votre bien-aimé s'il est original, vous pourriez gagner une romantique pour deux à l'Hôtel Palais Crystal, une paire billets au cinéma et un repas pour deux au restaurant McGinnis Landing.

Envoyez-nous votre chef-d'oeuvre d'ici le 13 février. Écoutez CKUM 105.7 FM, la radio des gagnants.

McGinnis Landing
Cinéma

Arts et Spectacles

CINÉ-CAMPUS

Relation d'intensité

Kathleen LYONS

L'Enfant d'Eau
Canada, 1995, 107 min.
réal. Robert Morin
avec David La Haye, Marie-
France Monette,
Gilbert Sicotte, Danièle
Froels

"C'est l'histoire d'une petite fille de douze ans qui tombe amoureux d'un lion" Journal de Coadrine
David La Haye a rem-

porté le prix de meilleur interprète lors du dernier gala des Génies de l'industrie du cinéma canadien. Et pour cause. Rarement a-t-on l'occasion de voir un acteur interpréter un rôle aussi magique et étonnant. Rarement également, le cinéma offre un personnage si intense à un comédien. Les deux réunis créent la magie. Très bien soutenu par Marie-France Monette qui joue Coadrine, La Haye est

tellement juste qu'on s'y tromperait. L'histoire, somme toute, est très simple. Suite à un écrasement d'avion, Coadrine se retrouve sur une île déserte en compagnie d'Étienne, un délicieux intellectuel de vingt ans. D'abord très craintive, elle apprivoise sa peur pour doucement s'attacher au jeune homme. Elle le prend en charge et les deux finissent par s'amuser quand même, malgré les circonstances. Les liens se forment vite lorsqu'en est seul au monde. Au fil des jours, Coadrine raconte leur histoire dans son journal, ainsi que ses réflexions de petite fille que les événements font grandir très vite.

C'est dans le regard de l'auteur que l'on retrouve toute l'intensité du film. En effet, tout est question d'émo-

tions. Pas de grands bouleversements, mis à part la condition de naufragé, mais les petites étapes de la nais-

Le réalisateur nous offre

une oeuvre toute en

douceur, sans effets drama-

tiques et spectaculaires, ce

qui laisse toute la place aux

comédiens et à l'histoire.

sance d'une amitié, pain d'un amour profond. Les personnages en cause donnent un plus à cette relation déjà hors normes. Ces émotions qui pourraient devenir lourdes sont heureusement entrecoupées de nombreux moments d'humour, regards espigoles d'une fille intelligente.

Le réalisateur nous offre une oeuvre toute en douceur, sans effets

dramatiques et spectaculaires, ce qui laisse toute la place aux comédiens et à l'histoire. De plus la cinématographie tout en étrangeté, possède la pureté de la lumière et de la géographie des Caraïbes. Le spectateur se prend à parfois oublier le film et à avoir le goût de partir au soleil.

Beau, intelligent et magnifiquement interprété, *L'Enfant d'Eau* est un plaisir. Je ne peux que vous le recommander chaudement. À voir à la première occasion, et apportez vos mouchoirs!

Cette semaine, Ciné-Campus présente le premier film du cinéaste Jean-Marc Vallée, *Liste Noire*. Ce film québécois a obtenu un grand succès en salle. Ciné-Campus semble vouloir participer à sa façon à la semaine de cinéma québécois.

Recyclez
ce
journal



UNIVERSITÉ DE MONCTON



SPORTS UdeM

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

Volley-ball féminin -

Ceps Louis-J.-Robichaud

samedi 10 février, à 19 h. UNB à l'U de M

Hockey - Arène J.-Louis-Lévesque

dimanche 11 février, à 14 h. UNB à l'U de M

PRINCIPALES COMMANDAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES

Banque Nationale - Metro - Ziggy's / Fat Tuesday's

Le 8 février au **FAT TUESDAY**
ne manquer pas

MARKY & THE MOPEDS

Achetez vos billets à l'avance et
vous aurez la chance de gagner
un voyage à

**FORT
LAUDERDALE**

Commandité par



Billets 2\$ à l'avance
3\$ à la porte

Sports

Avec un week-end de 18 buts en deux matchs,

Un peu plus et nous serions en train de croire que les Aigles ont joué au football

Eric PIRRON

Paris durant toute la fin de semaine, les Aigles Bleus sont revenus dimanche soir à Montréal avec deux victoires en poche. Qui plus est, la troupe de Pierre Beliveau a sorti les gros canons offensifs alors qu'elle a triomphé successivement de St-François Xavier et du Cap-Breton au compte de 4 à 3 et, mieux encore, 14 à 2.

«Nous sommes contents d'avoir battu St-F-X chez eux puisque c'est seulement leur deuxième retour à domicile cette saison», mentionne l'entraîneur de la semaine, le centre Jean Imbeau. Le joueur quarterback de Jonquière au Québec a marqué un but contre les Xcés vendredi avant d'exploser dimanche avec trois buts et quatre passes, ce qui s'avérait être sa meilleure performance sur le circuit universitaire.

Si nous revenons à la tennistique de samedi, les autres couples ont été Martin David, Brian Hunt et Michel Serice. Quant au gardien Pierre Gagnon, il a effec-

tué du bon boulot, stoppant 22 des 35 lancers dirigés vers lui.

Pour ce qui est de dimanche, les Capers du Cap-Breton s'ont tout simplement pas fait le poids (c'est aussi vrai physiquement) en étant lésés 14 à 2. Mis à part la contribution de Imbeau, d'autres ont également largement participé à la victoire offensive, soient Martin David (deux buts) et quatre passes) et les frères Jacob dont un trac du chapeau de Peter (Rocky y a été de deux buts et une passe). Le rebuteur, Franze Bergeron-Jean, a donc eu la tâche un peu plus facile que son complice Gagnon puisqu'il n'a affronté que 20 lancers.

«Nous sommes satisfaits et c'est en ce qui est fait vu qu'il nous reste encore des chances de finir au deuxième rang de la division. Il faut continuer à bien se préparer pour les séries», conclure Imbeau qui n'a pas oublié de mentionner que les deux dernières parties du week-end sont des plus importantes.

Enfin, Moncton sera à l'heure-de-Prime-Edition vendredi à 19 heures, match qui sera

retransmis sur les ondes de CKUM-FM. Finalement, l'étrange bête noire de Bleu et Or, soit le Varsity Reds de UNB, sera en ville dimanche à 14 heures, ce qui constituera le dernière rencontre de calendrier régulier. Préparez-vous donc pour «la vraie saison».

Par contre, avant cela, nous assisterons à une bataille entre UNB (28 points) Moncton (27 points) et L.P.-E (25 points avec un match en main sur les Bleus) en vue des duels à prévoir en séries tandis que St-Thomas est d'ores et déjà assés de terminer au premier rang. Beaucoup d'action, donc, en perspective pour cette dernière semaine de la saison.

En terminant, rappelons la belle victoire de la division MacAdam, vendredi, à Halifax, dans le cadre du défi des étoiles. Tim Horton's, présenté au Metro Centre. Quatre membres des Aigles étaient présents. Réhaime, Delavault, Imbeau et Jacob, les deux derniers réalisant un but chacun dans un gain de 8 à 6 sur la division Kelly.

Les Anges Bleus ont affronté leurs bêtes noires

Philippe LANDRY

Les Anges Bleus partaient à Montréal sur la route afin d'affronter les deux seules équipes à les avoir vaincues cette saison. Les Anges tentent donc d'oublier ces deux revers avant d'affronter les responsables de ces défaites, Saint-Mary's et Dalhousie.

L'U de M s'est donc soumise aux Huskies, qui le talonnent généralement au classement de l'Association de hockey de l'Amérique du Nord. Les Blues ont commenté le match en live, reportant le premier set 16-14. Vidéos de toute énergie dans la deuxième manche, l'U de M a été à l'avant-scène 6-15. Le troisième set a pu être dit hétéroclite aux Anges,

puisque elles se sont inclinées 11-15.

Il restait un dernier couple aux représentants de l'Université de Moncton et c'était de remporter la quatrième manche. Elles ont presque accompli l'exploit, s'inclinant 14-16. Elles ont donc encaissé une deuxième défaite cette saison aux mains des Huskies, cette fois-ci de 5-1.

L'autre match à l'affiche mettait aux prises les Anges aux représentants du classement. La partie ne s'annonçait guère plus mince. Les porte-couleurs de l'U de M s'étaient pas de taille pour se mesurer aux Tigers de Dal, qui ont remporté la victoire haut la main (7-15, 8-15, 9-15). Cette victoire de 3-0 permet à l'Université Dalhousie de conserver un dossier parfait cette

saison.

Les séries éliminatoires approchent à grand pas, il ne reste que deux matchs aux Anges avant de terminer la saison. Avec un dossier de six victoires et de quatre défaites, les Bleu et Or est assés de faire les séries. Il reste par contre à déterminer qui seront leurs adversaires en première ronde.

Exceptionnellement, les Blues joueront leur prochain match mardi soir chez les Monarchs de Moncton Allison. La dernière partie de la saison sera à domicile, alors que les Anges recevront la suite des représentants de la capitale provinciale. Ce match contre UNB sera donc le premier de la saison. Les Blues ont remporté le match de dimanche 10 février à 19h.

Enjeu/Hors-enjeu

La parade du ridicule

Dave LIVESQUE

Cette semaine, on a droit à un spécial. Non pas un texte, mais plusieurs petits textes puisque plusieurs personnalités ou entités sportives méritent notre attention. Parmi ce tableau du déshonneur, la ville de Seattle occupe une place de choix. D'abord, les Mariners qui crient haut et fort lors des dernières séries de championnat de la Ligue américaine de base-ball le slogan «refuse to lose» l'ont mis en pratique. Ils se voulaient pas perdre la sage vedette Ken Griffey Jr et lui ont consenti un contrat de 34 millions de dollars pour quatre ans. Non mais, deux-mois tombés sur la tête? 34 millions, dire qu'il y a des pays du tiers-monde qui ont un PNB inférieur à cette somme. Griffey s'est pas le bon Dieu en personne, c'est toujours rien qu'un joueur de base-ball, faudrait quand même rester rationnel en quelque part.

C'est vrai, Griffey est leur meilleur joueur. C'est lui qui attire les foules au Kingdome. Mais quand l'équipe sera sur le bord de la faillite, est-ce lui qui priera de l'argent aux propriétaires pour éviter le pire? I don't think so!

Toujours du côté de Seattle où l'on s'ennuie culbutter l'art du ridicule avec beaucoup d'adresse, les Seahawks veulent déstabiliser. Probablement pour raviver la nouvelle qui est en vogue dans les sports professionnels. La raison? Leur stade avait besoin de rénovation et, semble-t-il, ce leur coûterait trop cher. Ils planifient donc de démanteler leurs planches à Los Angeles, ville qui a perdu ses deux équipes de football en moins de six mois l'an dernier.

Non mais, c'est une décision logique de la part de l'administration des Seahawks, le logo ne répond plus aux exigences des enfants, on démantèle. Je me rappelle quand j'étais jeune, je n'étais pas la tapette dans ma chambre, ma mère ne voulait pas la changer donc on a démantelé. Rien de plus simple.

Toujours au football, le ridicule continue de frapper sans que cette fois-ci, c'est du côté de la Ligue canadienne. L'expansion américaine a, encore une fois, eu surprise, forte. La solution? On ferme les livres des franchises américaines sans se soucier. Laquelle? L'équipe championne de la Coupe Grey, les Stallions de Baltimore qui devaient malgré tout démanteler puisque les Browns de Cleveland s'installent dans la ville de Mayfield. Que faire avec les Stallions? Probablement démanteler l'équipe à Montréal, mais qu'arrive-t-il du quana de joueurs canadiens qu'une équipe canadienne doit respecter? On semble s'en faire un peu dans les hautes sphères décisionnelles de la Ligue. Il pourrait arriver pire. Imaginez la honte si l'équipe championne de la Coupe Grey devait mettre un terme à ses activités. Au moins on a démantelé à Montréal, l'homme est saul.

Pour terminer sur une note positive, saluons le retour au jeu de Magic Johnson. Enfin, la NBA a vraiment ses privilégiés et son manque d'attention envers le vieux de Suda. Elle neveuille de nouveau dans son vieux l'un des plus grands joueurs de basket-ball. Magic, Les Lakers et Magic viennent de franchir un grand pas dans la lutte aux privilégiés qui font trop souvent figure d'obstacles dans l'acceptation d'une situation. Imaginez si Shaquille O'Neal, qui sera agent libre à la fin de la saison, se joint aux Lakers. Quelle équipe de rêve ça pourrait constituer. Ne pensez pas que je délire en parlant de cette possibilité puisque Shaq en rêve de se retrouver à Hollywood sous les feux de la rampe. Imaginez une saison...



VENDREDI: "La Soirée avant Kacho"

Musique Acoustique à partir de 17h30

Spéciaux toutes les heures débutant à

17h00

Spécial

Ailes de poulet

de 19h00 À 22h30

N'oubliez pas **JEUDI** le 15 février

1996

de 21h00 à 2h00

Super Soirée "Dance"

Spéciaux toute la soirée

DJ Live

JX aux tables tournantes

KACH 

TOURNOI DE BILLARD

Le gagnant de chaque tournoi se qualifiera
pour la grande finale à la fin mars.

Plus de \$ 500.00 en prix!

Tous les mercredis soirs dès 19h00!

KACH 


MOOSEHEAD